
OUTSIDE ROOM
The Room That Isn't One Of The Ten

GILLETTE, LA PIÈCE DU DEHORS

La pièce qui n’est pas l’une des dix

J’avais écrit une saga rurale, et non intellectuelle, parce que ma scolarité ne m’aurait pas permis de faire autrement. Avec un 4 en italien, je n’avais réussi à décrocher mon diplôme que grâce à des mérites sportifs, à une femme et à un proviseur qui avait su apprécier le cadeau de cinq litres de mon vin.

Hahahaha.

Je voulais offrir aux gens un exercice pour l’esprit, et cela n’exigeait ni licence ni doctorat. J’avais créé dix pièces et je pensais avoir refermé un chapitre de la vie de chacun, mais je regardai autour de moi et m’aperçus que j’avais laissé quelque chose dehors.

Quoi ?

Moi.

Avec mes imperfections, mes vices, mes particularités, mes côtés trompeurs, ma susceptibilité, mon envie de revanche, l’absurde contenu dans un format, et puis cette habitude de recevoir sans cesse de l’attention sans être vraiment intéressant, ce qui m’a toujours fait sourire.

Oui, il y avait toujours à mes côtés quelqu’un qui voulait me montrer la route, les choses que je devais faire, comment je devais les faire, pourquoi je devais les faire, presque comme si l’on voulait m’initier à quelque chose. Mais je n’étais pas dans un ordre religieux, ni dans un ordre spirituel. J’étais dans ma propre vie, où devoir apprendre quelque chose était logique, mais où s’entendre dire comment s’y prendre ne l’était pas.

Ne traînons pas, car tout lecteur se lasse et veut connaître la fin. Peut-être qu’un jour je me mettrai à écrire la fin au début d’une histoire, pour que chacun comprenne que la fin est le seul vrai commencement.

Avant de rester assis à attendre la mort, je chercherai toujours l’endroit idéal pour le faire. Mais croyez-moi, parmi tant de choix et tant de possibilités, je ne trouve pas de meilleur endroit que les bras d’une femme. Même si elle n’est pas la mienne, peu importe. Cela m’est assez égal.

Hahahahaha.

C’est le meilleur endroit, celui où tout a commencé et où tout finit. Mais personne ne devient jamais aussi inoubliable qu’un écrit.

Ferdinando

P.-S. Je suis un homme de parole et les femmes le reconnaissent, ce qui compense quelques prestations décevantes.